

Inactivité et chômage des jeunes en Occitanie

Un éloignement de l'emploi à plusieurs facettes

Magali FLACHÈRE
Laurent FRÉNOIS
Service Études et diffusion
Direction régionale Insee Occitanie

15/12/20



Mesurer pour comprendre



PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE

Direction régionale
de la jeunesse, des sports
et de la cohésion sociale

Objectif de cette présentation

- exposer les résultats marquants, certes
- mais surtout : donner une idée du contexte dans lequel l'étude a été réalisée, les questions qu'on s'est posées, etc

- 1. La genèse de l'étude**
- 2. Les jeunes inactifs ou au chômage : c'est qui ceux-là ?**
- 3. Les grands profils**
- 4. Comment se positionne la région ?**
- 5. Aller plus loin**

C'est pour ça que nous verrons :

1. La genèse de l'étude
2. la délimitation de notre champ des jeunes inactifs ou au chômage = comment on les repère
3. on passera ensuite à l'apport principal de notre étude = la détermination de grands profils
4. positionnement de la région par rapport à la France métro
5. aller plus loin dans un contexte économique et social plombé par la crise sanitaire

01 La genèse de l'étude

Une intention

Étudier la précarité des jeunes

Le choix d'un angle

Leur situation vis-à-vis du marché du travail

La source de données

Le recensement de la population

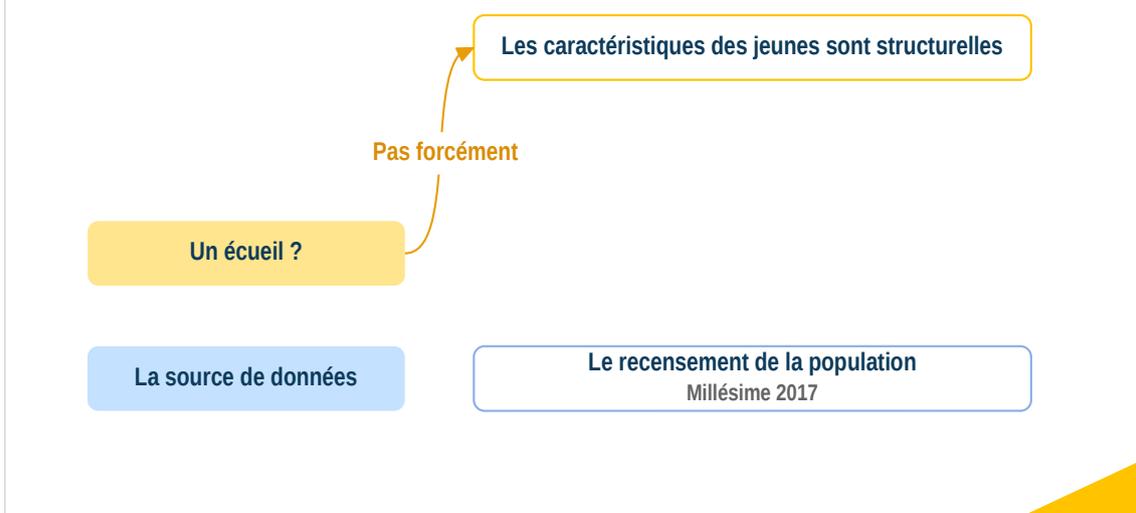
Une intention pour cette étude 2020 associée au tableau de bord de la précarité : zoomer sur la précarité des jeunes.

Un sujet qu'on souhaitait traiter de longue date et qui est devenu évident en mai 2020 au lancement de l'étude, quand il est apparu que les jeunes figurent parmi les premières victimes de la crise sanitaire.

Le choix d'un angle

La précarité, c'est vaste. On peut l'étudier via la pauvreté monétaire, les conditions de logement, les bénéficiaires de minima sociaux, etc. On attaque ici le sujet via la situation vis-à-vis du marché du travail, en ciblant les jeunes éloignés de l'emploi en étant inactifs ou au chômage.

La source de données : à l'échelle régionale, une seule source est suffisamment précise pour nous permettre à la fois de quantifier et de qualifier les jeunes éloignés de l'emploi : le recensement de la population.



Nous avons ici utilisé le dernier millésime disponible, à savoir 2017.

2017 en 2020 : ça paraît bien loin, surtout au vu du contexte actuel...

Mais même si on avait eu le millésime 2019, on serait encore en décalage.

Le choc, économique, social, lié à la pandémie de Covid-19, est très fort : très certainement dans la comptabilisation de nos jeunes éloignés de l'emploi, on est en deça de la réalité de 2020.

En revanche, les caractéristiques de ces jeunes sont en grande partie structurelles, ce qui signifie qu'au niveau de la qualification, l'étude a tout son sens.



Autre point : le recensement de la population est une source un peu particulière. Un millésime 2017 en langage « recensement » ne veut pas dire des résultats collectés sur l'année 2017.

Ce qu'il faut avoir en tête, c'est que les communes sont enquêtées selon des cycles de 5 ans :

- les communes de moins de 10 000 habitants sont enquêtées exhaustivement une fois tous les 5 ans (et font toujours partie du même cycle de rotation)
- les communes de plus de 10 000 habitants sont enquêtées chaque année, par sondage (8 % des logements)

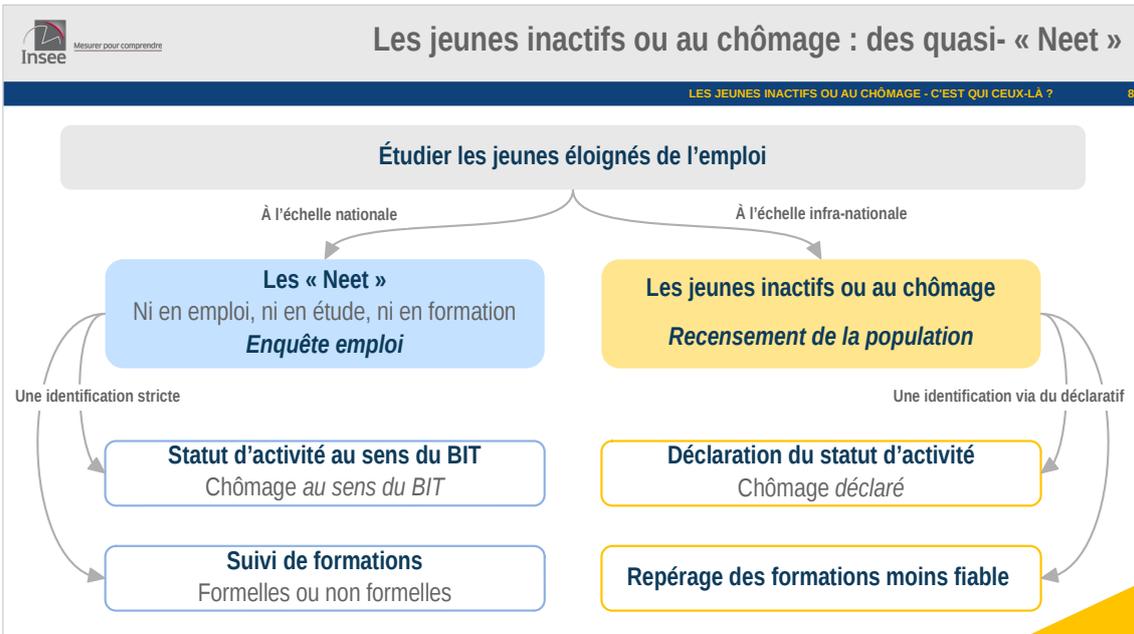
=> il faut donc 5 ans pour que l'ensemble des communes de France soient enquêtées, que ce soit exhaustivement ou par sondage.

=> lorsqu'on étudie des données millésimées par exemple 2017, on utilise des données qui sont le résultat de l'agrégation de 5 enquêtes annuelles : de 2015 à 2019.

On fait artificiellement vieillir les communes enquêtées en 2015 et 2016 et artificiellement rajeunir celles enquêtées en 2018 et 2019.

02 Les jeunes inactifs ou au chômage

C'est qui ceux-là ?



Traditionnellement, lorsqu'on étudie les jeunes éloignés de l'emploi, on travaille sur le champ des Neet

- => Neither in employment nor in education or training
- => les jeunes ni en emploi, ni en étude, ni en formation

Cette appellation est en fait réservée aux études nationales et aux comparaisons internationales.

Pourquoi ? Car leur identification repose sur des variables bien précises qui ne sont disponibles que dans des sources nationales.

Quelles variables ?

- le statut d'activité de l'individu au sens du Bureau international du travail (BIT) => et notamment les personnes en emploi ou au chômage au sens du BIT
- les personnes suivant une formation, qu'elle soit formelle ou non formelle

En France, les Neet peuvent ainsi être étudiés à partir de l'enquête emploi.

Cependant, l'enquête emploi, qui comme son nom l'indique, reste une enquête, et n'est pas exploitable pour des études à un niveau régional ou infrarégional.

On fait donc appel au recensement de la population, qui va nous permettre de définir les jeunes inactifs ou au chômage. Plus précisément, les jeunes inactifs **non scolarisés** ou au chômage. Ils sont le pendant des Neet.

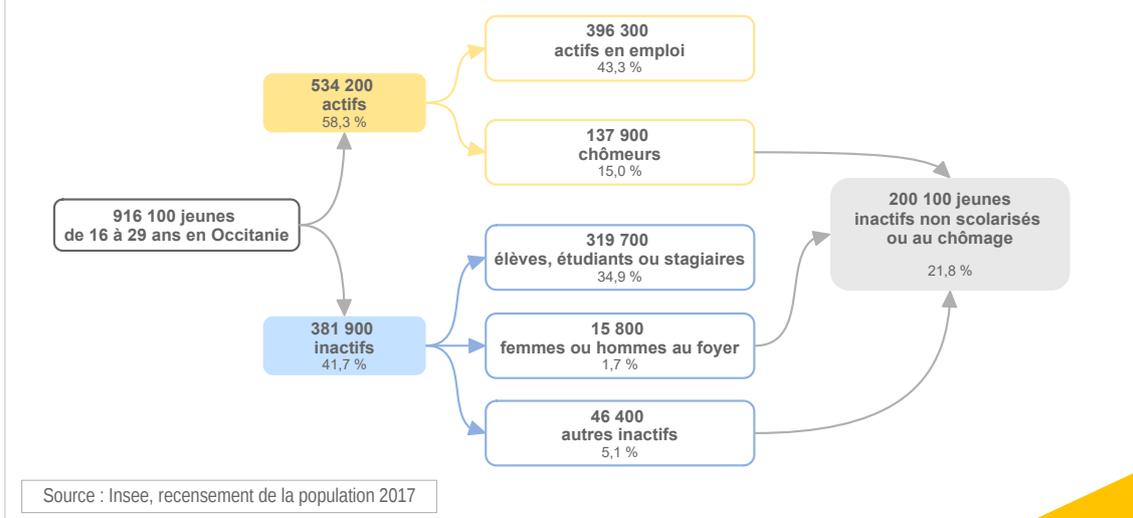
Mais on ne parle pas de Neet, parce que les variables disponibles dans le recensement ne permettent pas de retrouver exactement les personnes ni en emploi, ni en étude, ni en formation.

Pourquoi donc ?

1. Le recensement est déclaratif : au contraire de l'enquête emploi, les gens ne sont pas enquêtés par un enquêteur, ils sont seuls devant leur questionnaire.
2. Les questions permettant d'identifier le statut d'activité sont moins précises : le chômage défini à partir du recensement n'est donc pas un chômage au sens du BIT.
3. Certaines personnes en formation se déclarent non pas en formation, mais inactives ou au chômage

La définition des Neet est en ce sens plus restrictive que celle des jeunes inactifs ou au chômage.

- des jeunes se déclarant au chômage dans le recensement peuvent ne plus l'être au sens du BIT
- des jeunes se déclarant inactif ou au chômage, mais en réalité en formation, seraient exclus de la définition des Neet.



Maintenant que ce point de définition est clarifié, il s'agit d'aller situer nos jeunes éloignés de l'emploi par rapport à l'ensemble des jeunes :

- combien ils sont ?
- et combien ils pèsent ?

Déjà qu'est-ce qu'on entend par jeune ? Les 16 à 29 ans.

916 100 jeunes de 16 à 29 ans en Occitanie

Si on les caractérise selon leur statut d'activité

- la plupart sont actifs
- les autres sont inactifs

Parmi les actifs, on distinguera

- ceux se déclarant en emploi
- ceux se déclarant en recherche d'emploi, c'est-à-dire au chômage

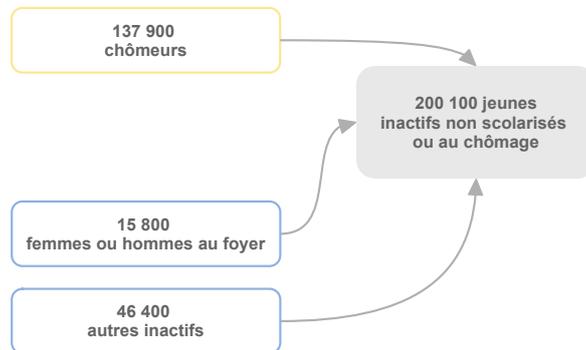
Du côté des inactifs

- entre 16 et 29 ans, être dans un parcours scolaire ou d'étude est fréquent : la plupart sont donc élèves, étudiants ou stagiaires
- certains se déclarent au foyer, plutôt une minorité
- et ceux n'étant ni élève/étudiant, ni au foyer, se déclarent dans une autre situation d'inactivité

La catégorie des jeunes inactifs ou au chômage regroupe donc en fait 3 catégories

- les jeunes chômeurs
- les jeunes au foyer
- et les jeunes dans une autre situation d'inactivité

=> Ils sont 200 100 et représentent 22 % des 16-29 ans.

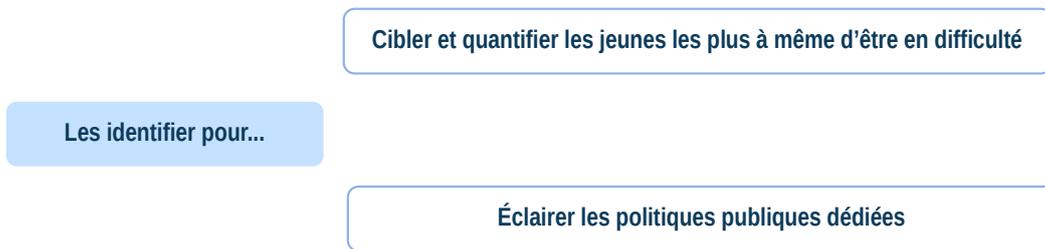


Source : Insee, recensement de la population 2017

A priori, les situation derrière l'inactivité et le chômage diffèrent.

Mais à l'intérieur de chaque catégorie, la population aussi est hétérogène : un chômeur de 18 ans n'est pas un chômeur de 29 ans.

Derrière une situation, il y a un parcours qu'on ne peut certes pas retracer avec notre source mais qu'on peut essayer d'approcher.

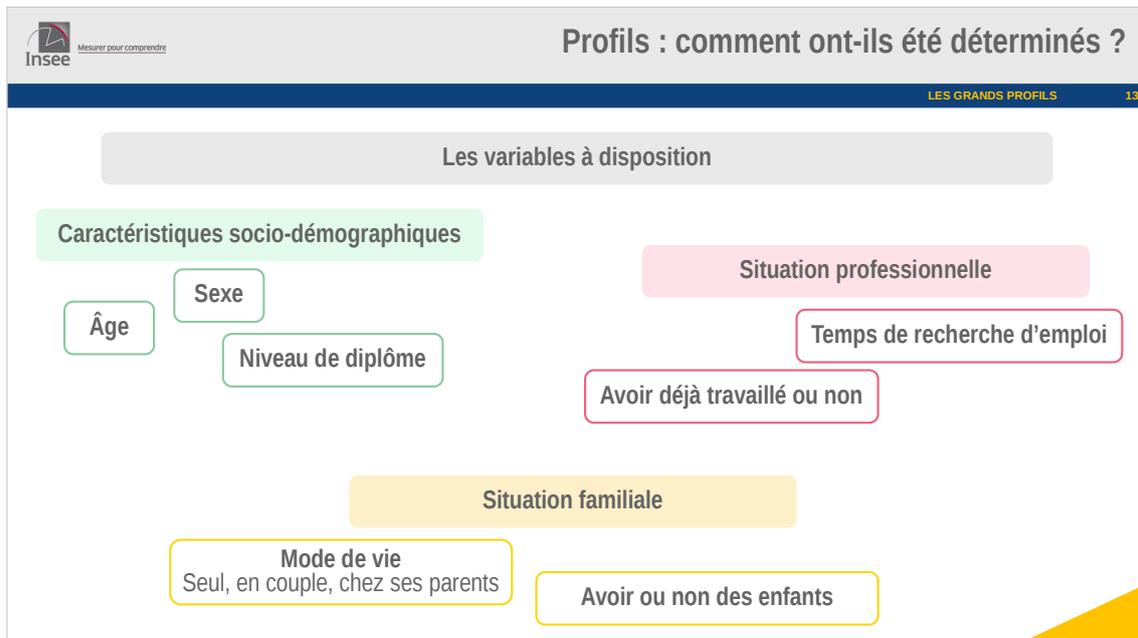


Et c'est bien une chose importante à faire, identifier correctement ces jeunes, car l'éloignement de l'emploi n'est pas forcément synonyme de difficulté.

Il faut être capable de cibler et quantifier les plus à même d'être en difficulté, et d'éclairer les politiques publiques dont l'objectif est de sortir de la précarité ou l'empêcher.

03 Les grands profils

Apport principal de l'étude : l'identification de grands profils



On ne rentre pas ici dans les détails méthodologique. On reste sur la logique d'ensemble.

L'étude de la population des jeunes inactifs ou chômeurs s'est avérée complexe, car les situations rencontrées sont extrêmement variées. Identifier des profils a généré beaucoup d'interrogation, et parmi les premières :

- quelles variables sont utilisables dans le recensement de la population pour les identifier ?
- et vont-elles être suffisantes à l'identification ?

Les principales informations à notre disposition

- les caractéristiques socio-démographiques classiques : sexe, âge, niveau de diplôme
- sur la situation par rapport au marché du travail : le fait d'avoir déjà travaillé ou non et spécifiquement pour les chômeurs, depuis quand ils recherchent un emploi
- sur la situation familiale : le mode de vie (seul, en couple, chez ses parents), le fait d'avoir ou non des enfants

Des tentatives pour...

... identifier des profils transversaux

Infructueuses

... identifier des profils propres à chaque statut d'activité

Beaucoup mieux !

On essaie ici d'appréhender des parcours via une photographie des jeunes sur une année.

=> L'autre principale question qu'on s'est posée :

- comme les inactifs d'aujourd'hui sont peut-être des chômeurs d'hier et les chômeurs d'aujourd'hui sont peut-être des inactifs d'hier : est-ce qu'on n'a pas des profils qui regroupent des jeunes de plusieurs statuts d'activité ?

On s'est donc essayé à établir des profils transversaux, c'est-à-dire commun à nos catégories de chômeurs, inactifs au foyer et autres inactifs.

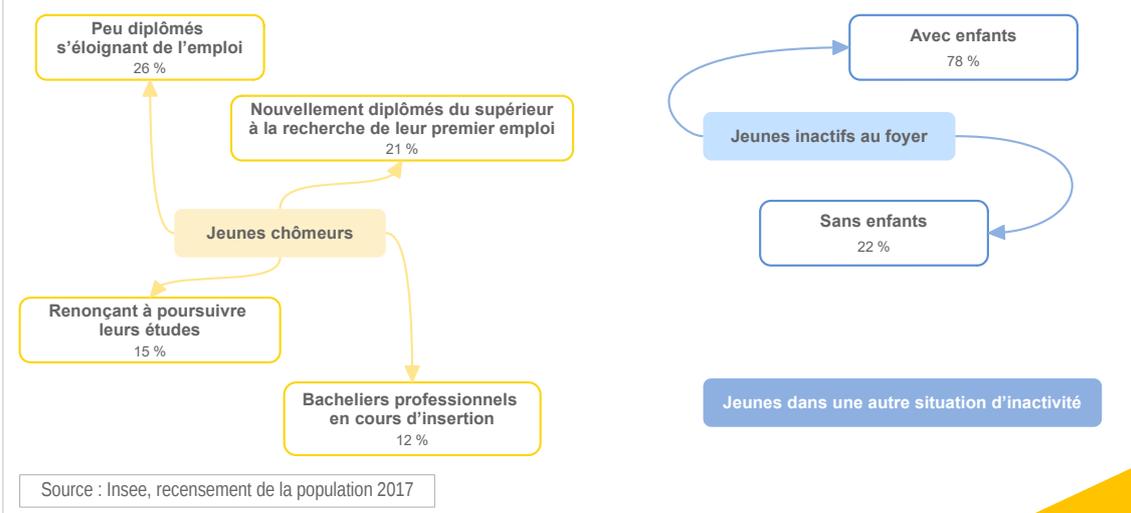
On s'est inspiré là de l'étude réalisée par l'Injep « les NEET des ressources et des conditions de vie hétérogène » présentée par Quentin Francou lors de la première webconférence de la POS.

Mais nous sommes sur une autre source, avec des variables qui diffèrent.

=> rien de très probant n'en est sorti

On a donc travaillé à l'intérieur de chaque catégorie, ce qui s'est avéré beaucoup plus productif.

Même si la méthodologie et la source diffèrent, il y a énormément de similitudes entre nos profils, et ceux déterminés dans l'étude de l'Injep, ce qui est rassurant.



Ainsi, nous avons pu identifier 4 profils de jeunes chômeurs

- les peu diplômés s'éloignant de l'emploi
- les nouvellement diplômés du supérieur à la recherche de leur premier emploi
- les jeunes renonçant à poursuivre leurs études
- les bacheliers professionnels en cours d'insertion

On voit aux intitulés l'importance du niveau de diplôme.

Quand on regardera plus en détail chacun de ces profils, on verra que l'âge aussi est important.

Si on les compte, on a donc 74 % des jeunes chômeurs qui rentrent dans un de ces 4 profils. Les 26 % restants sont des jeunes dans des situations individuelles variées.

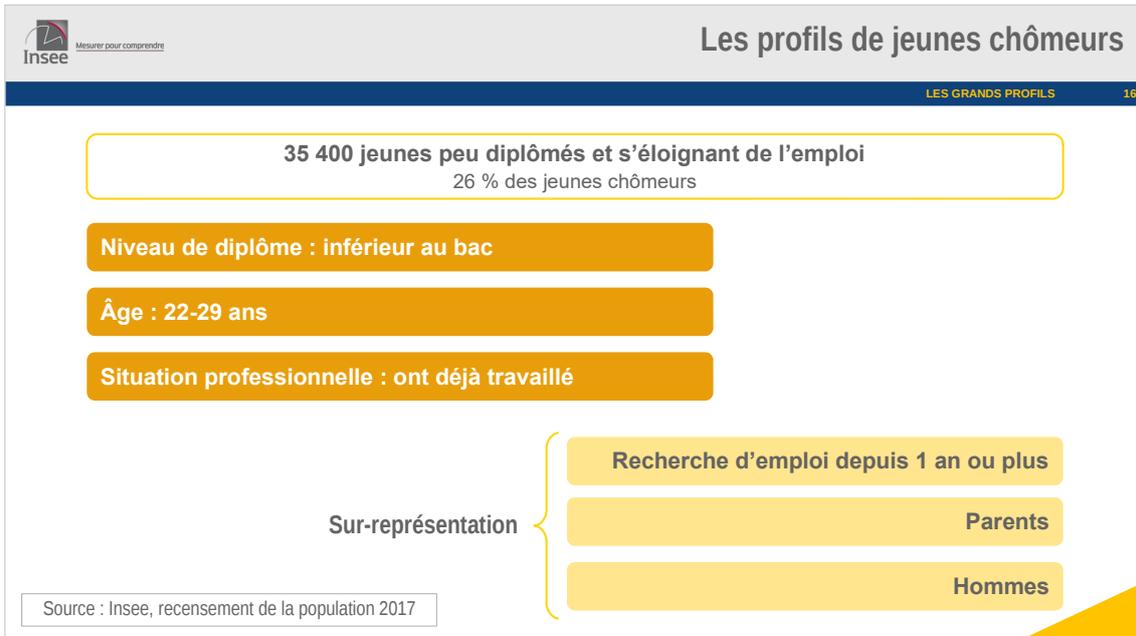
Concernant les jeunes inactifs au foyer, la détermination des profils se fait autrement : à partir du fait d'avoir ou non des enfants.

On a ainsi 78 % des jeunes inactifs au foyer qui ont des enfants.

Nous avons aussi les jeunes dans une autre situation d'inactivité.

On est ici un petit peu dans une catégorie fourre-tout, et les situations rencontrées sont extrêmement diverses. On trouve par exemple dans cette catégorie des jeunes dans l'incapacité de travailler, notamment pour des raisons de santé ou de handicap, ou dans des situations très particulières comme la détention.

Il n'a pas été possible d'y déterminer des profils tant les situations observées sont variées.



De manière générale, les intitulés des profils ont été choisis en fonction des grandes caractéristiques qui ressortaient.

Dans chacun des profils, il y a des caractéristiques communes à tous les jeunes et des caractéristiques que l'on retrouve plus fréquemment que dans l'ensemble des jeunes inactifs ou au chômage.

Les jeunes peu diplômés et s'éloignant de l'emploi

Dans ce profil, tous les jeunes :

- ont quitté le système scolaire avant le baccalauréat
- ils l'ont quitté il y a quelques années déjà puisqu'ils sont âgés de 22 ans ou plus
- et ils ont déjà travaillé

Ce profil se caractérise aussi par des jeunes plus fréquemment en recherche d'emploi depuis 1 an ou plus : d'où l'action de s'éloigner de l'emploi.

Et également par une sur-représentation des parents et des hommes.

29 300 jeunes diplômés du supérieur à la recherche de leur premier emploi
21 % des jeunes chômeurs

Niveau de diplôme : bac+2 ou plus

Âge : 20-29 ans

Sur-représentation

Recherche d'emploi depuis moins d'un an

Sans enfants

Femmes

Source : Insee, recensement de la population 2017

Les diplômés du supérieur à la recherche de leur premier emploi.

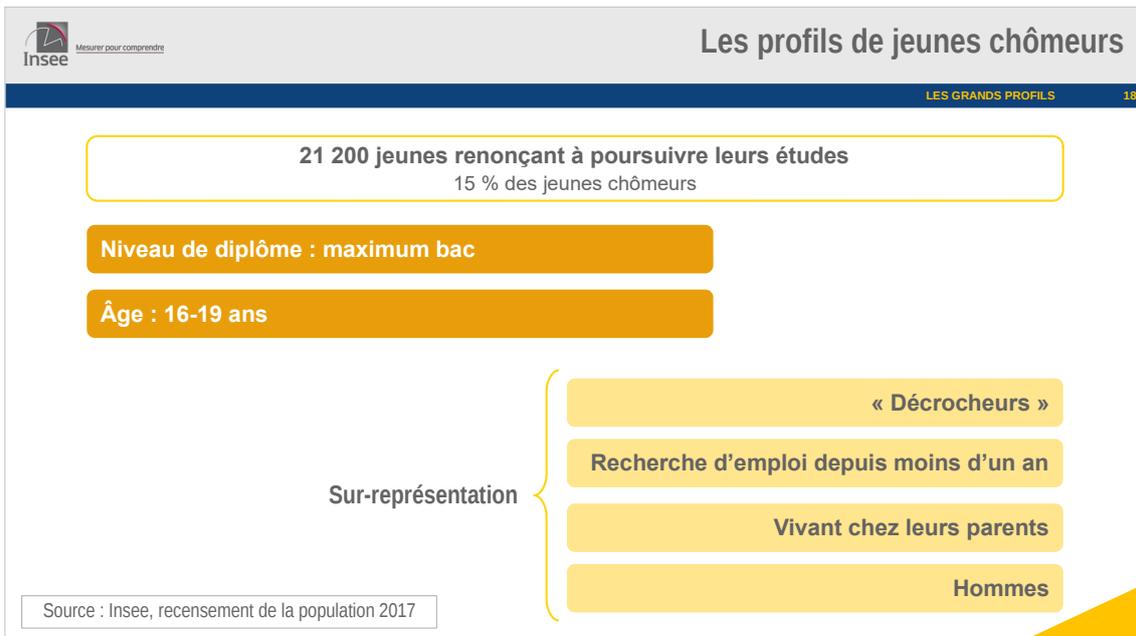
Dans ce profil, tous les jeunes :

- sont, comme leur nom l'indique, diplômés de l'enseignement supérieur (bac+2 au minimum)
- et sont âgés de 20 à 29 ans

Ce sont donc pour la plupart des jeunes qui viennent de finir leurs études et qui arrivent sur le marché du travail. Certains d'entre eux ont pu marquer une pause après leurs études avant d'entrer dans la vie active et partir à la recherche de leur premier emploi.

Dans ce profil, on note également :

- une sur-représentation des jeunes recherchant un emploi depuis moins d'un an
- une sur-représentation des jeunes sans enfants. Ils n'ont donc pas de contrainte d'emploi du temps liée à la présence d'un enfant
- et une sur-représentation des femmes

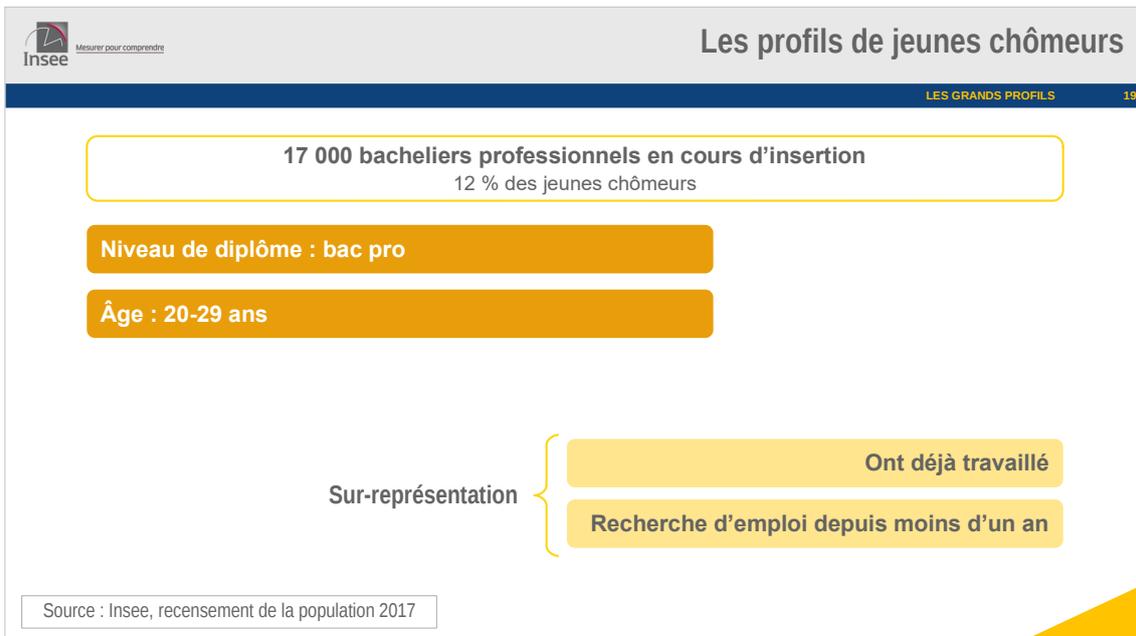


Les jeunes renonçant à poursuivre leurs études

Aucun n'est diplômé de l'enseignement supérieur, c'est-à-dire qu'aucun n'a un diplôme supérieur au baccalauréat. Ce qui est logique dans la mesure où ils sont tous âgés de 16 à 19 ans.

Ils sont à un âge où beaucoup sont encore en études. Ils ont donc renoncé à poursuivre leurs études, soit parce qu'ils ont choisi de ne pas s'engager dans un cycle long, soit parce qu'ils ont « décroché », c'est-à-dire qu'ils ont abandonné en cours de route leurs études.

Leur recherche d'emploi est récente et la plupart vivent chez leurs parents. Il y a plus d'hommes que de femmes dans cette situation.



Les bacheliers professionnels en cours d'insertion.

Là nous sommes sur un profil plus atypique. Les titulaires d'un bac pro sont ressortis parmi les profils, mais initialement on ne comprenait pas pourquoi. La DRJSCS nous a aidé à en faire un profil en soi.

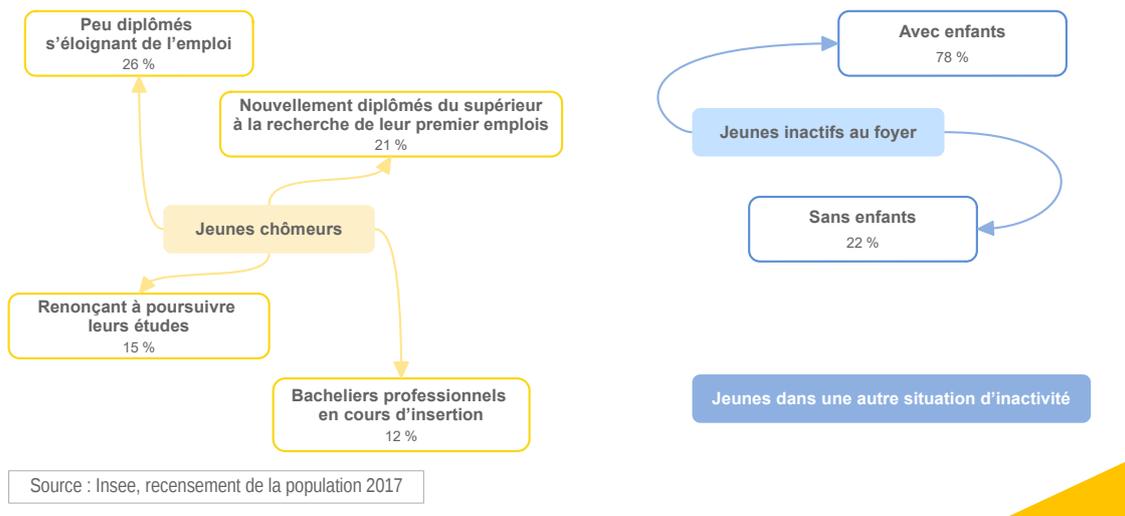
Ils ont tous comme diplôme le plus élevé un bac pro.

Tous sont âgés de 20 à 29 ans.

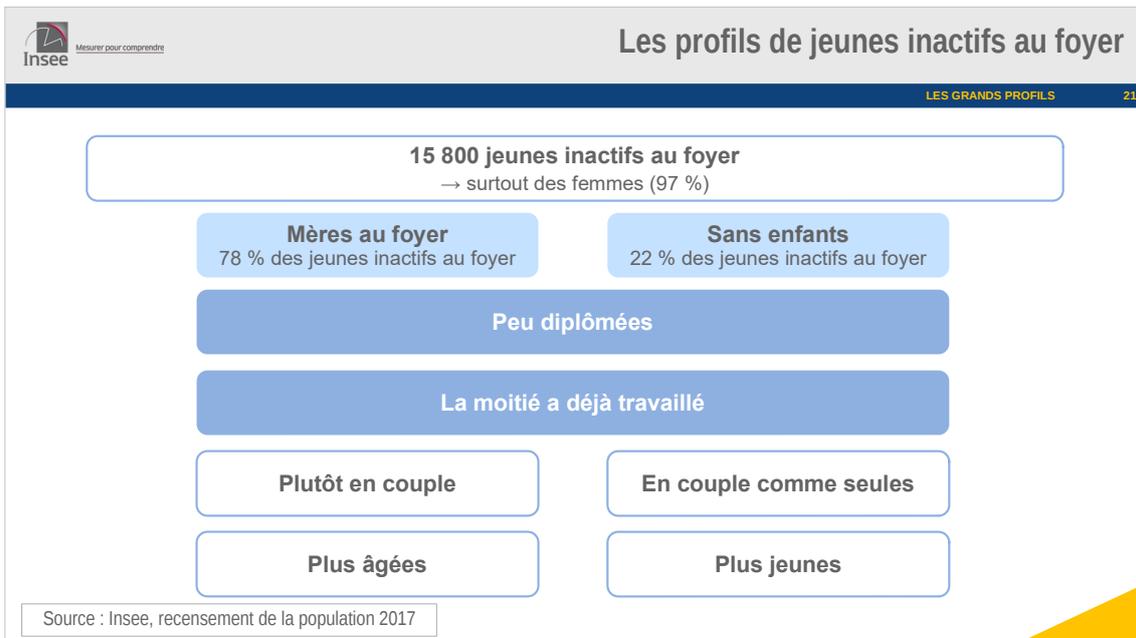
Ces jeunes ont donc suivi un cycle court et leur sortie du système scolaire remonte déjà à quelques années.

La grande majorité d'entre eux a déjà travaillé et ils sont pour la plupart en recherche d'emploi depuis moins d'un an.

Généralement, ils acquièrent les compétences professionnelles nécessaires à un emploi durable via plusieurs contrats courts, qu'ils alternent donc avec des périodes de chômage de courte durée.



Après les 4 profils de jeunes chômeurs, passons aux 2 profils des jeunes inactifs au foyer.
 Point important : la situation d'inactif au foyer concerne presque exclusivement les femmes.



Pour les jeunes inactifs au foyer, la distinction entre les deux profils se fait sur la présence ou non d'enfants.

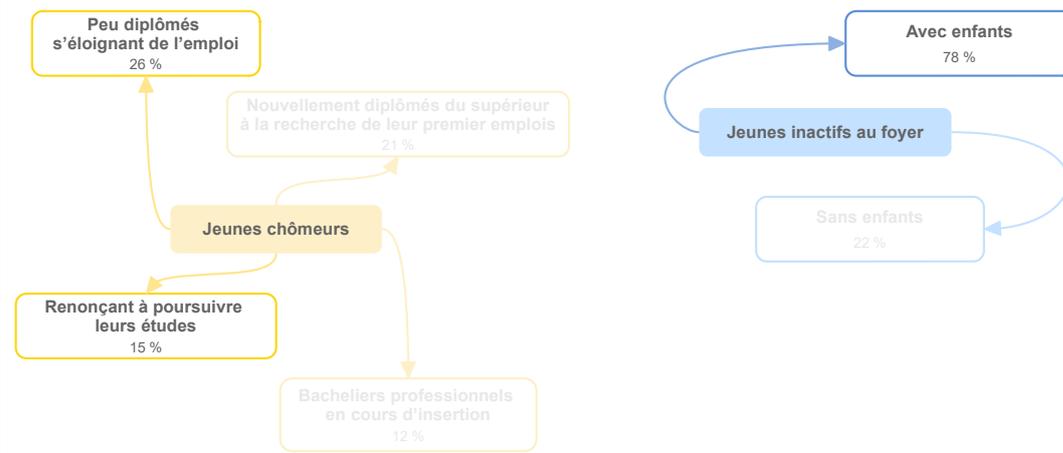
Les deux profils de jeunes inactifs présentent des similitudes :

- Ils sont pas ou peu diplômés
- La moitié d'entre eux a déjà travaillé

En plus du fait d'avoir ou non des enfants, les deux profils de jeunes inactifs au foyer se distinguent par leur âge et leur mode de vie :

- Les mères au foyer sont plus âgées et plus souvent en couple.

1 mère sur 4 élève seule ses enfants.

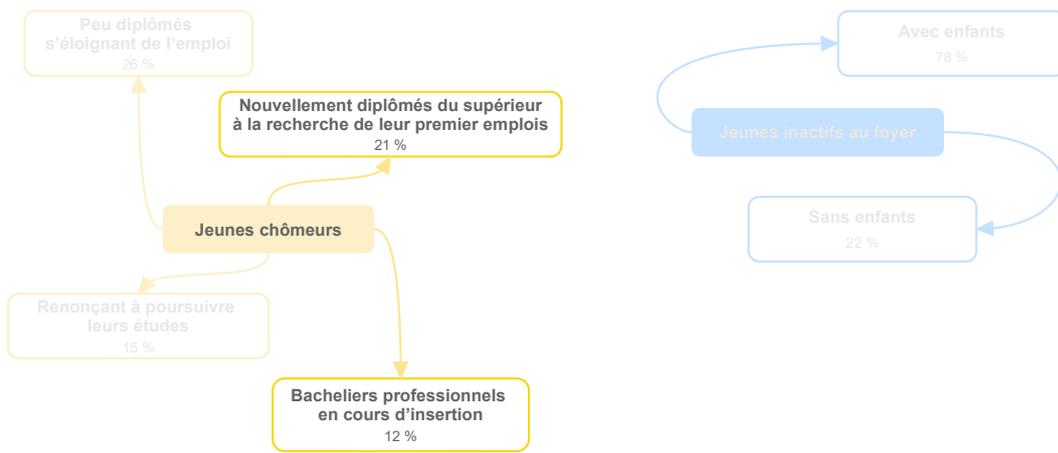


Source : Insee, recensement de la population 2017

Toutes les situations ne sont pas forcément synonymes de précarité.

Il y a ceux auxquels il faut particulièrement prêter attention :

- ceux renonçant aux études et plus particulièrement les « décrocheurs »
- les peu diplômés s'éloignant de l'emploi avec des contraintes liées à la parentalité
- et les jeunes mères inactives qui ont aussi des contraintes liées à la parentalité, d'autant plus importantes pour celles qui élèvent seules leurs enfants.



Source : Insee, recensement de la population 2017

A l'opposé, la situation des jeunes nouvellement diplômés du supérieur ou des bacheliers professionnels en cours d'insertion apparaît plus confortable.

Un éloignement de l'emploi fortement lié à...

Niveau de diplôme

Protection du diplôme du supérieur ou du bac pro

Âge

Avec l'âge, moins de reprise d'étude

Et accentué par...

Être parent

Contraintes d'emploi du temps

Recherche d'emploi > 1 an

Découragement

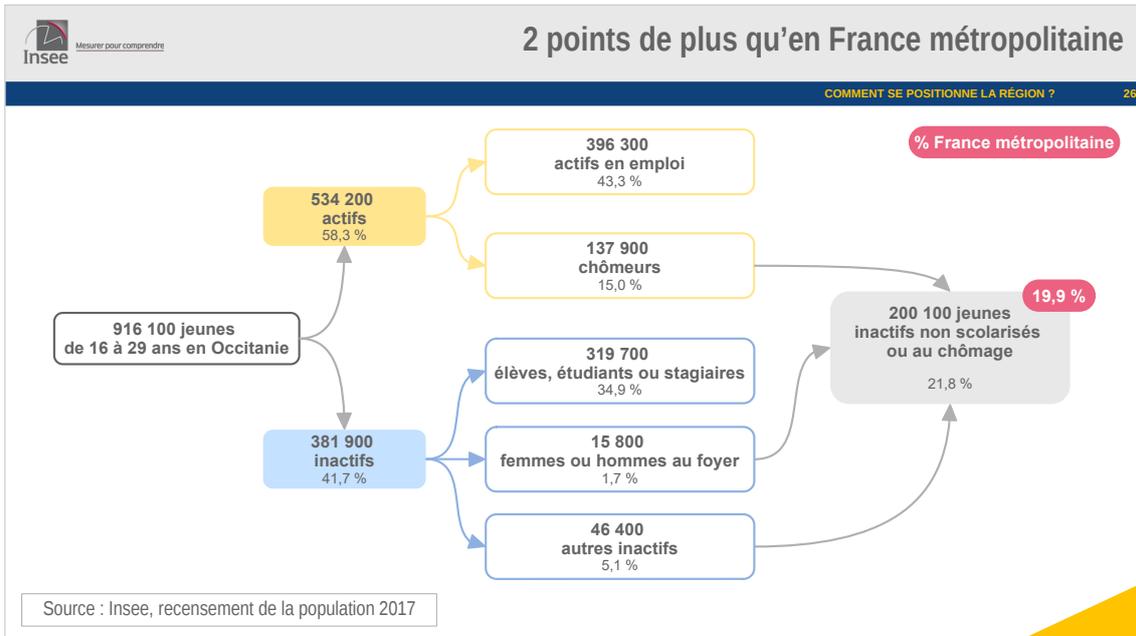
Au final, deux choses caractérisent fortement les profils

- le niveau de diplôme : de manière générale, un diplôme du supérieur protège. Une exception : le bac pro.
- l'âge. Plus on vieillit, plus la volonté d'une reprise d'étude s'amenuise, et plus l'éloignement de l'emploi peut devenir pérenne.

Et cet éloignement de l'emploi peut s'accroître encore quand

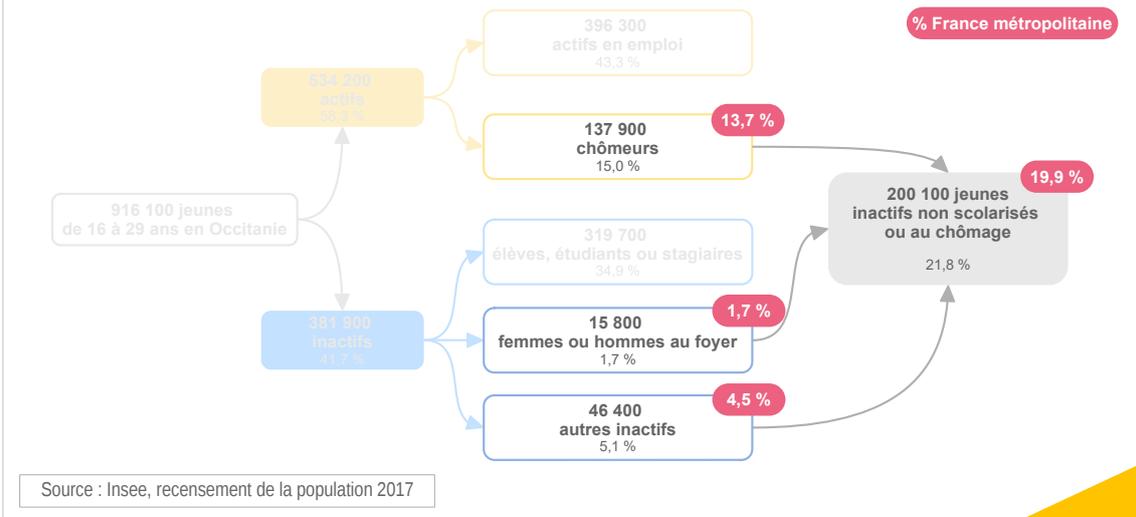
- les jeunes sont parents en raison des contraintes d'emploi du temps
- la recherche d'emploi dure : cette situation peut entraîner découragement, abandon et bascule du chômage vers l'inactivité

04 Comment se positionne la région ?

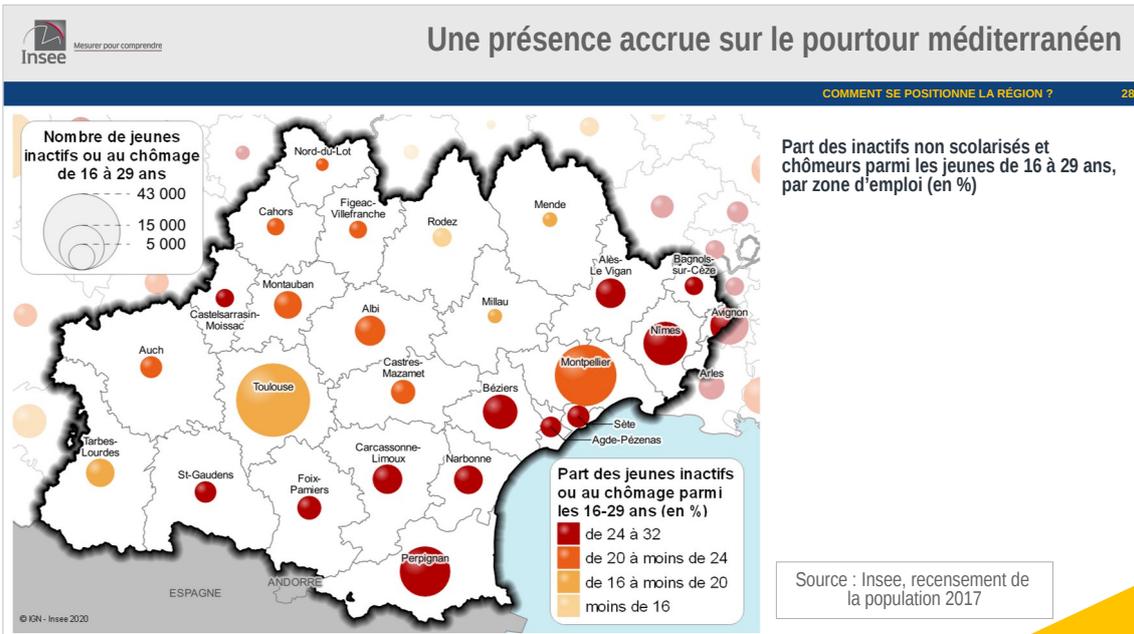


En Occitanie, 22 % de la classe d'âge des 16-29 ans sont au chômage ou inactifs. C'est 2 points de plus que pour l'ensemble de la France métropolitaine.

L'Occitanie se place ainsi juste derrière les Hauts-de-France, la Corse et Provence-Alpes-Côte d'Azur. Dans ces régions, de 23 % à 25 % des jeunes sont inactifs ou au chômage.



La différence se fait essentiellement sur le chômage. Avec 1,3 point de plus que sur l'ensemble de la France métropolitaine, l'Occitanie est la deuxième région (après les Hauts-de-France) où la proportion de jeunes chômeurs est la plus élevée.



Au-delà de ce constat général, on note que la situation est contrastée dans la région.

Les zones d'emploi du littoral méditerranéen sont globalement plus touchées par la précarité des jeunes.

Dans les zones d'Agde-Pézenas, Perpignan, Béziers et Narbonne, jusqu'à 32 % des 16-29 sont confrontés au chômage ou à l'inactivité.

Dans la zone d'emploi de Béziers, les inactifs non scolarisés représentent à eux seuls 12 % des jeunes.

05 Aller plus loin

Ce qui vient d'être présenté est le constat qu'on a fait pour l'année 2017

Compte tenu de la crise sanitaire et des préoccupations du moment, il aurait été malvenu d'en rester à ce simple constat. C'est pour cela que l'étude comprend un encadré qui donne un aperçu des risques de bascule de la catégorie de jeunes actifs en emploi à celle de jeunes inactifs ou chômeurs.

L'idée est de quantifier et qualifier le nombre de jeunes actifs qui occupent une profession mise à l'arrêt pendant le confinement de mars à mai 2020.

Avec la pandémie, les jeunes actifs peuvent à tout moment basculer vers le chômage ou l'inactivité

Professions mises à l'arrêt pendant le 1^{er} confinement

Sur-représentation des jeunes

Statut professionnel

Plus de contrats courts

Plus de temps partiel

Pour donner quelques résultats rapides :

=> les jeunes sont sur-représentés dans ces professions

=> ils ont de plus des statuts qui les fragilisent : contrats courts, temps partiels

=> les effets n'ont pas tardé à se faire sentir, puisque depuis avril 2020, le nombre de DEFM (demandeurs d'emplois en fin de mois) de 16 à 29 ans s'est fortement accru, bien plus que celui de l'ensemble des DEFM.

Les travaux qui seront réalisés à l'Insee en 2021 seront fortement orientés vers la mesure des conséquences de la crise sanitaire. On peut déjà mesurer les conséquences économiques, mais les conséquences sociales sont par contre plus délicates à appréhender, par manque de données notamment et parce que les effets peuvent se faire sentir à plus long terme.

Un groupe de travail national a été monté, pour mieux mesurer les conséquences de la crise sanitaire sur la précarité et sur les difficultés auxquelles les ménages sont et/ou vont être confrontés.

Des questions ?

Retrouvez-nous sur

insee.fr



magali.flachere@insee.fr

laurent.frenois@insee.fr

15/12/2020



Mesurer pour comprendre



Direction régionale
de la jeunesse, des sports
et de la cohésion sociale